

PROPOS SUR LA COMPASSION

(EXPERIENCE ET COMPILATION)



Avalokitesvara
Le bodhisattva de la Compassion

Andrès Koryzma Z.
andreskoryzma@gmail.com

Centre d'Etude
Parcs d'Etude et de Réflexion – Punta des Vacas
25 juin 2011

Sommaire

| | |
|--|----|
| Intérêt | 3 |
| Synthèse | 3 |
| Encadrement | 4 |
| 1. Expérience de la compassion | 5 |
| 2. Définition (personnelle) de la compassion en utilisant les textes de Silo . | 8 |
| 3. Conclusions | 9 |
| 4. Annexes | 10 |
| A. La compassion dans l'œuvre de Silo | 10 |
| B. La compassion dans les conversations avec Silo | 13 |
| C. Compilation des textes de Silo dans lesquels la compassion est implicite | 15 |
| D. Autres auteurs siloïstes | 21 |
| E. Dictionnaire du Nouvel Humanisme : Termes en relation | 28 |

Intérêt

L'intérêt fixé est de décrire et comprendre les registres vécus pendant une brève période d'activités réalisées dans la rue avec le Message de Silo. Cette expérience cherche la relation avec un emplacement interne particulier dans l'action. Le regard est porté sur les registres expérimentés.

Synthèse

L'expérience de la compassion est le résultat inattendu d'une activité liée avec le Message de Silo, réalisée dans la rue pendant plusieurs semaines ; ce fut une action valable avec un emplacement interne particulier et l'exercice du détachement par rapport aux résultats, faisant en sorte que s'exprime une profondeur particulière.

Bien que cette activité soit effective depuis seulement un mois, le processus remonte quant à lui, à environs sept mois, depuis fin 2010, avec des expériences significatives de travail personnel. A partir de là, l'intérêt surgit d'amplifier ces registres ainsi que d'encourager d'autres personnes vers l'expérience interne. Cependant, pendant plusieurs mois nous ne sommes pas arrivés à préciser le "que faire dans le monde".

Nous avons observé qu'il y avait une résistance à mener en avant des activités à partir du "encore la même chose"; par la suite, les registres vécus dans l'expérience profonde s'unifièrent peu à peu avec une activité correspondante dans la rue.

Nous avons compris qu'il fallait un emplacement interne correct pour rétro-alimenter l'action, et son exercice croissant a produit des registres non habituels qui furent traduits comme de la compassion.

Encadrement

Le point de départ du thème est l'évidence que l'expérience interne est ce qui peut nous amener à connecter avec nos plus profondes aspirations et que l'action valable, qui termine dans les autres, est ce qui apporte un effet de puissance et de cohésion.

Cette expérience interne a été rendue possible grâce à diverses activités, travaux de groupes et personnels qui l'ont amenée vers une plus grande profondeur ; nous aimerions que beaucoup de personnes aient accès à ces travaux. Mais comment faire pour motiver d'autres personnes pour qu'elles se connectent avec leur expérience personnelle profonde et qu'elles découvrent les outils proposés par Silo et son Message ?

Dans la profondeur surgissent des registres connus qui sont ressentis comme bénéfiques puisqu'ils font connecter avec le sens de la vie ; plus en profondeur apparaissent des traductions peu habituelles qui produisent une commotion. Plus loin encore, il y a l'"ineffable", le "sacré", moteur des recherches primordiales.

Aller dans le monde avec ces registres a un sens nouveau qui rétro-alimente et consolide ce qui est expérimenté.



**Kuan Yin o Guan Yin
La déesse bodhisattva de la compassion**

1. Expérience de la compassion

Je visite régulièrement le Parc de Punta-de-Vacas et dans cet endroit montagneux et évocateur, je réalise quelques travaux personnels qui me font connecter avec mon dessein d'avancer vers une profondeur croissante ; c'est une expérience intense qui persiste quelques jours après mon retour en ville, puis se dilue progressivement restant par intermittence ou bien disparaissant... jusqu'à la visite suivante.

Je commençai à réfléchir sur pourquoi je n'arrivais pas à maintenir ces registres et ce regard plus lucide, cette connexion avec des espaces donneurs de sens nouveaux. J'observai alors que le maintien ou la perte de ces registres étaient liés à mon action dans le monde. Plus l'enfermement était grand et plus vite les registres disparaissaient ; et plus la connexion avec les autres était grande, plus ils se maintenaient.

Cependant, "un bon traitement" de l'autre ne suffisait pas, ni même une conversation aimable. Avec ces réflexions apparaît la nécessité de faire quelque chose avec une intentionnalité dans le monde, c'est-à-dire une construction liée à un dessein ; une activité dirigée vers d'autres avec certains attributs. Mais il n'y avait pas d'image qui mobilisait.

Que faire ? Le thème n'était pas l'activité elle-même mais plutôt "à partir d'où" nous la faisons ; l'emplacement interne que nous avons quelle que soit l'image d'action suggérée.

Quelques mois passèrent pendant lesquels les images proposées résistaient face à "toujours la même chose". Jusqu'à ce que certaines expériences liées au remerciement et à la demande firent écho avec le dessein de connecter avec des espaces significatifs. De cette expérience, nous avons observé qu'il y a quelque chose qui nourrit la profondeur, qui fait grandir le registre "qui vit à l'intérieur" et qui s'alimente de certaines actions et attitudes mentales.

L'action dans le monde eut alors un autre sens. Un tournant important : ce n'était plus des propositions à partir de la compensation, d'un "devoir faire", de compulsions des résultats, de l'approbation ou rejet des autres, qui finalement mènent au vide. Mais c'était des propositions en relation avec les aspirations les plus profondes, celles qui, faites d'une certaine manière et si elles étaient amenées au monde, produiraient une croissance interne.

L'idée fut de traduire ce qui aurait le sens de l'expérience, puis de l'amener à d'autres avec les registres d'un emplacement inspiré.

Il ne fut pas facile d'adopter une nouvelle attitude dont le centre de gravité soit dans sa propre profondeur, étant donné la présence d'une certaine censure et autocensure. Je me rappelais cette phrase de Silo « *il faut oser l'interprétation* » ; dans mon cas, faire sans peur de me tromper. Je me proposai donc de travailler avec quelque chose de nouveau dans la rue, cherchant à motiver l'autre par une expérience pour qu'il s'intéresse à découvrir, par lui-même, le Message de Silo, plutôt que de lui "imposer".

Utilisant le tract « Donne un sens à ton voyage » nous avons invité les passagers à profiter du temps de trajet pour travailler le remerciement et la demande interne. Le tract mentionnait les textes de Silo comme référence et une adresse de blog pour plus d'infos, mais sans rien demander ni inviter à rien. <http://lasexperienciasdecambio.blogspot.com> est un blog qui met l'emphase sur l'expérience et encourage à développer soi-même une communauté d'expériences.

Nous invitons à une pratique simple, un changement de regard qui cherche à connecter avec sa propre intériorité et où pour faire une demande, il est d'abord nécessaire de remercier... Et nous suggérons alors de profiter du temps de trajet pour le faire.

L'idée était simplement d'être sur la voie publique une ou deux heures par jour, près d'un métro ou d'un arrêt de bus et d'adopter une attitude non invasive, calme, non compulsive en donnant le tract avec la proposition de l'expérience. Parfois nous parlions délicatement en silence... « *Cela peut te faire du bien, essaye, c'est un cadeau positif pour toi* »... et parfois aimablement à voix haute et douce.

Il y a de nombreuses anecdotes intéressantes sur ce qui s'est passé et sur les discussions ; cependant, ce qui a motivé cet écrit a une autre raison. Rétrospectivement, ce n'était pas seulement le tract qui était donné mais une expérience... Pas celle qui est expliquée sur le tract mais celle que nous parvenions à transmettre de façon intangible pendant les quelques secondes d'interaction, ou plus si conversation. Il y avait là quelque chose qui opérait que nous n'arrivions pas à comprendre.

Au fil des jours, une transformation se produisait avec cet exercice "comme un but en soi", avec vérité interne, "sans peur du résultat", progressivement un vide de contenus se produisait ainsi qu'un silence interne vers un "moi passif".

Même si nous commençons avec la mécanique propre au paysage de formation, un changement vers le silence se produisait au milieu de l'activité. Ce qui à certains moments modifiait la structuration de l'endroit où l'on se trouvait et la temporalité se présentait comme une sorte de "ralenti". Un registre particulier que nous n'arrivions pas à définir au début, commençait à surgir depuis l'intériorité.

Je réalisai que des moments semblables se produisaient avec d'autres travaux réalisés en lien avec la recherche du "sacré" ou une connexion avec "un moteur interne", en donnant certains séminaires ou bien au cours de certaines conversations significatives. Mais jamais avec la permanence de ce que nous vivions dans cette expérience, comme si "le profond" se faisait présent dans l'action.

A mesure qu'il se manifeste, nous expérimentions "quelque chose" qui nourrit vitalement et transforme. Cela se rapproche de la bonté ou de l'amour, sans l'être vraiment. Cela s'exprime comme une émotion plus "élevée" et plus "profonde" que les sentiments quotidiens, résonnant avec les personnes proches et pouvant englober parfois d'autres êtres vivants... "tout ce qui vit".

Cela s'active et grandit essentiellement avec l'attitude de faire quelque chose pour l'autre, dans un acte de donner sans rien en retour, où il n'y a pas d'attachement au résultat mais un acte valable en lui-même.

Le "moi" tranquilisé, un registre imperceptible naissait comme d'un lointain point intérieur, qui peu à peu s'étend depuis la profondeur de la poitrine jusqu'à ce qu'apparaisse "un sentiment irradiant la vie". En constatant cela, une sorte de commotion se produisait, un lâcher prise, un silence intérieur, dont la lucidité modifiait de manière croissante la structuration typique et compensatoire de "l'autre pour moi", allant vers une structuration plus en processus, plutôt que vers l'autre... "à partir de l'autre" ; dans une attitude d'ouverture à d'autres espaces significatifs.

Le respect de l'autre se manifestait avec une véritable parité ; une "nouvelle compréhension" opérait comme si le destinataire et soi-même s'inséraient dans une nouvelle dimension. On se mettait dans "une sorte de disponibilité pour donner" sans interférer et encore moins imposer, avec un sentiment pour l'autre qui l'encourage à exprimer son intention, s'il le désire.

Ce n'est pas un registre qui peut se produire ni se posséder, il surgit plutôt par lui-même ; mais il s'inspire de l'action valable qui finit dans les autres. C'est là que naît cet état particulier qui vient du profond, qui rend silencieux le monde externe-interne et fait que le destinataire de l'acte valable et unitif "qui était à l'extérieur" est maintenant expérimenté "à l'intérieur" comme "un soi-même" avec un sentiment "élevé" et "subtil" qui irradie et s'amplifie vers tout ce qui vit.

C'est une expérience qui alimente et revitalise ce qu'il y a de plus essentiel. C'est une commotion parce que cela fait connecter avec les meilleures aspirations. Réveillant un centre de gravité qui donne cohésion à l'action dans le monde, qui amplifie et approfondit le sens de ce qui existe et peut se convertir en une nécessité d'être répétée et amplifiée.

Le mot le plus proche du registre décrit est la compassion.

Cependant, le mot compassion semble avoir plusieurs significations culturelles et religieuses. Tout courant religieux qualifie son Dieu comme celui de "la Compassion ou de la Miséricorde". Cependant, les souffrances les plus atroces se sont produites en son nom et sont commises encore aujourd'hui. À leur tour, les dictionnaires tendent à définir la compassion comme la pitié, la peine et la commisération, ce qui éloigne des registres expérimentés. À l'époque actuelle, on a l'habitude d'entendre « *je ne veux pas de compassion* » comme l'expression d'une pitié ressentie comme une dévalorisation face aux autres ; la pitié qui met en évidence l'aide la plus mauvaise que l'on puisse lui apporter.

Je me proposai d'approfondir le sens de la compassion cherchant ce qui se rapprochait de l'expérience, en révisant les textes de l'œuvre de Silo et en consultant quelques amis ayant mentionné ce thème dans un travail ou une monographie.

Il y a aussi un développement ample du thème de la compassion dans l'œuvre de Bouddha, qui ouvre une possibilité future.

2. Définition (personnelle) de la compassion en utilisant les textes de Silo

« La compassion est liée à l'action qui ne finit pas en soi mais qui arrive jusqu'à l'autre, où l'on ne considère pas la souffrance que l'on peut avoir mais où la préoccupation est mise sur la souffrance que l'autre peut avoir. Il est nécessaire de passer outre son propre problème et d'aller vers la douleur de l'autre. C'est l'acte moral par excellence : « Traite les autres comme tu veux être traité. »

Cela se base sur l'idée que donner vaud mieux que recevoir. A partir de l'idée que tout acte terminant sur soi génère contradiction et souffrance et que ce sont les actions finissant vers d'autres qui sont les seules capables de nous faire surpasser notre propre souffrance. Ainsi les actes de contradiction inversent la roue de la vie, tandis que les actes qui finissent dans les autres pour faire dépasser la souffrance, mettent en marche la roue de la vie.

Causerie de Silo avec les Messagers - Bomarzo 2005

La compassion part toujours d'une sorte d'empathie vers l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. (...) Si nous nous sentons comme lui, nous ressentons quelque chose de chaleureux pour lui, un rapprochement qui nous pousse à résoudre ses problèmes. La compassion mène à chercher les issues aux problèmes de l'autre exactement comme s'ils étaient les miens.

L'Action Valable 1978 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

p. 33 L'action que nous réalisons dans le monde n'est pas indifférente. Il y a des actions dont nous avons un registre d'unité et des actions qui nous donnent un registre de contradiction, de désintégration. L'action valable est celle qui finit en d'autres et vers leur liberté. Toute action qui fait reculer la souffrance chez d'autres est enregistrée, par celui qui la réalise, comme une action valable, comme un acte d'unité. C'est un processus de rétro-alimentation qui modifie l'extérieur et l'intérieur. Cela modifie ce qui se passe à l'extérieur et cela modifie ta structuration interne. L'Action Valable a la caractéristique de n'être pas liée au "résultat" de l'action ; le bénéfice pour soi est de la faire, de faire quelque chose qui a une direction évolutive.

A propos de l'humain Buenos Aires 1993 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

p. 107 « Tant que je n'expérimenterai pas l'autre en dehors du "pour moi", mon activité vitale n'humanisera pas le monde. Sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre comme un bel arc-en-ciel multicolore, qui s'éloigne d'autant plus que je veux arrêter son expression, l'attraper, l'arracher. Tu t'éloignes et je me sens réconforté si j'ai contribué à briser tes chaînes, à surpasser ta douleur et ta souffrance. Et si tu viens avec moi, c'est parce que dans un acte libre tu te constitues en tant qu'être humain, et non seulement parce que tu es né "humain". Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain, et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors, pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mises en marche car tu es, par essence, temps et liberté. »

3. CONCLUSIONS

On part de la réflexion de comment amplifier, ou tout au moins maintenir, les registres obtenus dans le travail d'approfondissement vers les espaces "sacrés".

Il devient évident que l'action développée d'une manière spécifique peut maintenir ou approfondir ces registres qui nous intéressent, dans la vie quotidienne.

L'action qui correspond avec le dessein interne de s'ouvrir aux espaces plus significatifs motorise dans le monde d'une nouvelle manière, rétro-alimente, produisant des intuitions et des expériences non habituelles.

L'une de ces expériences a été reliée à la compassion et a surgit depuis l'action valable, réalisée sans attente de résultat et avec le regard placé sur l'autre.

En reconsidérant cette action valable, on a observé qu'il y avait un emplacement interne précis qui naissait d'un centre de gravité, et qui en faisant le silence dans le monde interne, laissait s'exprimer la compassion, ainsi que d'autres registres que l'on peut attribuer au travail avec la profondeur de soi-même.

La compilation et relecture des textes de Silo ainsi que les développements d'autres amis, aidèrent à la compréhension intellectuelle de la compassion et à évoquer des sentiments proches, permettant aussi de considérer qu'on allait dans le même sens.

Cependant, essayer de comparer les registres expérimentés avec les textes s'est avéré difficile, étant donné que c'est à partir de la propre suggestivité que l'on peut sonder si les textes coïncident ou pas avec la compassion ou bien si c'est quelque chose de différent, comparaison qui finalement reste un témoignage.

Dans le cas présent, les descriptions des registres non habituels surgis dans les activités comparés avec les textes peuvent être reliées à la compassion mais elles ont aussi la saveur de registres de l'action valable et autres expériences profondes.

On peut finalement affirmer que ce récit transmet la tentative de contact avec les autres, produisant des expériences non habituelles intéressantes qui renforcent la direction d'un style de vie.

Nous présentons à la suite en annexes, une compilation d'extraits de textes qui ont une relation avec les registres vécus pendant l'activité mentionnée. Il n'y a pas de doute sur le fait qu'elle soit incomplète et qu'elle puisse être amplifiée.

Andres K.

4. ANNEXES

A. La compassion dans l'œuvre de Silo

Après une première compilation de la littérature de Silo avec les textes mentionnant explicitement le mot compassion, nous avons relu depuis ce contexte, une partie de son œuvre ; plus particulièrement « Propos de Silo » et « Humaniser la terre » observant la présence "implicite" de la compassion, dans de nombreux chapitres.

Puis nous avons extrait des paragraphes. Et pour donner du contexte, nous avons mis en gras la référence directe au thème même s'il ne s'agit pas nécessairement d'une définition de la "compassion", mais parce qu'ils étaient significatifs par rapport à l'expérience vécue.

Echange avec la Sanga Bouddhiste à Sarvodaya 1981 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

(...) p. 87 L'homme n'est pas considéré ici comme un être isolé, mais comme étant en relation sociale. **L'idée de compassion est en toile de fond à cette action qui ne finit pas "pour soi" mais parvient à l'autre. Ici, il m'a semblé percevoir que l'on se préoccupe non pas de sa propre souffrance, mais de la souffrance de l'autre.**

(...) p. 88 Nous ne disons pas que les problèmes se résolvent dans la conscience de chacun ; **nous disons qu'il est nécessaire de dépasser le problème personnel et d'aller vers la douleur de l'autre. C'est là un acte moral par excellence : " Traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent. "**

(...) p. 89 Le monde a de graves problèmes, mais ce serait disproportionné de vouloir changer le monde si ce n'est pas dans mes possibilités réelles de le faire. La seule chose que je peux changer c'est mon milieu immédiat et d'une certaine façon me changer moi-même. Et si mes possibilités d'action et de transformation parvenaient plus loin, dans ce cas, mon prochain serait au delà de mon couple, de mon ami et de mon collègue de travail.

(...) p. 89 Nous proposons qu'à partir de l'individu, celui-ci forme des petits groupes avec son milieu immédiat. Ces groupes peuvent être de tout types, urbains ou pas et doivent **convoquer tous les volontaires qui veulent sauter par-dessus leur propre problème pour se diriger vers les autres.** Dans la mesure où ces petits groupes grandissent, ils communiqueront entre eux et leurs possibilités de transformation augmenteront aussi.

Sur quoi se base cette croissance et qu'est-ce qui uni ces groupes ? **Elle se base sur l'idée que donner est meilleur que recevoir, que tout acte qui a pour finalité soi-même engendre contradiction et souffrance, et que les actions qui trouvent leur achèvement dans l'autre sont les seules capables de nous faire dépasser notre propre souffrance.**

Ce n'est pas la connaissance qui peut permettre à l'homme de dépasser sa propre souffrance. On peut avoir une pensée juste et une intention juste, mais l'action juste peut manquer. **Il n'y a pas d'action juste qui ne soit inspirée par la compassion. Cette attitude humaine fondamentale qu'est la compassion, cet acte humain qui va vers l'autre constitue la base de toute croissance individuelle et sociale.**

(...) p.90 En dernier lieu, beaucoup pensent, en effet, que s'enfermer dans ses propres problèmes permet au moins d'éviter de nouvelles difficultés. Bien sûr, ceci n'est pas vrai. C'est même plutôt le contraire qui arrive : la contradiction personnelle contamine le milieu immédiat.

Quand je parle de contradiction, je parle d'actes préjudiciables à soi-même. Lorsque je fais des choses contraires à ce que je ressens, je me trahis moi-même. Cela crée une souffrance permanente qui ne reste pas seulement en moi mais contamine tous ceux qui m'entourent. Surgie de la contradiction personnelle, cette souffrance, apparemment individuelle, s'achève en une souffrance sociale.

Il n'y a qu'un seul acte qui permette à l'être humain de rompre avec sa contradiction et sa souffrance permanentes. C'est l'acte moral dans lequel l'être humain se tourne vers les autres pour les aider à dépasser leur souffrance. Après avoir aidé l'autre à dépasser sa souffrance, je me rappelle ensuite ma propre bonté ; à l'inverse, lorsque j'accomplis un acte qui me met en contradiction avec moi-même, je me le rappelle ensuite comme quelque chose qui a dévié ma vie. Ainsi, les actes contradictoires inversent la roue de la vie alors que ceux qui finissent en l'autre pour l'aider à dépasser sa souffrance mettent en marche la roue de la vie.

Tout acte qui se termine en soi va fatalement vers la contradiction et va contaminer le milieu immédiat. Même la connaissance pure, la connaissance intellectuelle mène à la contradiction si elle reste pour soi-même. **Il est temps d'agir et cette action consiste à aider les autres à dépasser leur propre souffrance. Voilà quelle est l'action juste : la compassion, l'acte moral par excellence.**

(...) p. 94 Il n'existe ni science, ni organisation sociale qui permette de dépasser la souffrance mentale. L'être humain a grandi au fur et à mesure qu'il a réussi à surmonter une grande part de sa douleur physique, mais il n'a pas dépassé sa souffrance mentale.

Et la fonction principale accomplie par les grands messages et les grands enseignements est précisément de nous faire comprendre que le dépassement de la souffrance nécessite des conditions très précises, dont on ne peut cependant rien dire aujourd'hui. Tels sont les enseignements, et nous les respectons tels qu'ils sont.

Mais dans ce monde de la perception, dans ce monde de l'immédiat, dans ce monde perçu par la conscience comme une somme d'agrégats et où la perception et la mémoire illusoires me donnent une conscience illusoire et une conscience du moi illusoire, dans ce monde où je suis provisoirement plongé, je fais en sorte que la douleur disparaisse, j'essaie de faire que la Science et l'organisation sociale prennent une direction conduisant à l'amélioration de la vie humaine. Je comprends aussi que, lorsque l'être humain aura *réellement* besoin de dépasser la souffrance mentale, il devra en appeler à des compréhensions qui déchirent le voile de Maya, qui enlève l'illusion. Mais **dans l'immédiat, le chemin juste doit passer par la compassion, par l'aide pour dépasser la douleur.**

Conférence Méditation Transcendantale 1972 / (version digitale) Inédit en français

(...) par amour et **compassion** on peut arriver consciemment jusqu'au sacrifice – sans contradiction – même de sa propre vie.

Le Message de Silo / Editions Références 2004

p. 82 et 83 Le Message de Silo inspire une profonde religiosité.

L'Esprit Humain

L'être humain n'a pas terminé son évolution. C'est un être incomplet et en développement qui a la possibilité de former un centre interne d'énergie... une telle chose arrivera en accord avec le style de vie mené.

(...) L'être humain dans sa bonté, dans l'élimination de ses contradictions intérieures, dans ses actes conscients et dans sa sincère nécessité d'évolution, fait naître son esprit. **Pour l'évolution, l'amour et la compassion sont nécessaires.** Grâce à eux la cohésion intérieure est possible ainsi que la cohésion entre les êtres qui permettent la transmission de l'esprit des uns aux autres. **Toute l'espèce humaine évolue vers l'amour et la compassion. Celui qui travaille pour lui dans l'amour et la compassion, le fait aussi pour d'autres êtres.**

B. La compassion dans les conversations avec Silo

Notes sur le début de la Deuxième Roue juillet-août 1974 / Inédit en français

A propos de la Religion Intérieure

Ce que prêche la Religion Intérieure : Elle ne se base pas sur la peur de la mort ou des menaces. Elle explique comment supprimer la souffrance et les contradictions, comment évoluer et former l'esprit immortel. La Religion Intérieure n'interdit rien et n'oblige à rien. Elle apprend à se connaître et à changer de vie en profondeur. Elle prêche l'égalité entre tous les êtres humains et réclame les mêmes conditions de vie pour tous. Elle proclame la non-violence physique, économique, raciale et religieuse. Elle prêche la libération sociale, culturelle et psychique, **faisant ressortir l'importance de l'amour et de la compassion pour toutes les créatures vivantes.**

Notes avec Silo : La Condition Humaine Mendoza 2003 / Inédit en français

Les transformations historiques se sont toujours produites grâce à l'accumulation d'actions humaines allant dans une même direction, accumulation de réponses différées, de remises en question avec ce qui est établi et de futurs imaginés.

(...) Considérer l'existence d'une intentionnalité évolutive universelle nous fait mieux comprendre le chemin de l'être humain ainsi que son possible destin. Envisageons cette hypothèse : « *l'espèce humaine évolue vers l'amour et la compassion* ».

Si nous interprétons l'histoire humaine d'après ce point de vue, nous pouvons clairement remarquer des moments évolutifs et des moments régressifs. Et aussi choisir entre des possibilités, comme l'a toujours fait l'homme dans l'histoire, indépendamment de l'époque dans laquelle sa vie se développait et de sa condition culturelle et sociale. **C'est cela le sens profond de l'action humaine, qui va au-delà de la réalisation des projets particuliers, immergés dans la propre dimension individuelle et temporelle. C'est ce qui marque une profonde différence entre ceux qui travaillent pour surpasser, en soi-même et dans les autres, la souffrance et les autres qui paraissent indifférents devant la douleur d'autrui. Les uns en syntonie, les autres en contre-courant du processus historique majeur.**

Commentaires non textuelles d'une conversation de Silo avec Isaïas – 2004 / Inédit en français

(...) il commence à parler des bouddhistes et de leur recherche de la conscience lucide, du Nirvana, de la transcendance personnelle. Il dit qu'évidemment tout cela est très bien et qu'ils sont tout à fait dans leur droit, mais que ce n'est pas ce que Bouddha a fait ; il est revenu par compassion vers le genre humain. Parce que le processus de cette espèce a déjà deux millions d'années, qu'il est lent et qu'il y a aussi des reculs, mais ça a bougé, on a avancé, il n'y a aucun doute. Et cela a été possible parce que toujours, dans toutes les époques, certains ont « poussé » et d'autres – la grande majorité – qui ont fait de la résistance. Qu'il n'est pas possible de voir cela depuis la perspective d'une vie individuelle, parce que bien-sûr, celle-ci est très courte et que ce sont des processus et des étapes à l'échelle cosmique.

Mais il doit toujours y avoir des gens qui s'occupent de « pousser » le processus dans la direction de l'avancée de l'espèce humaine. Et cela n'est possible que grâce à l'amour et la compassion.

Causerie de Silo avec les Messagers - Bomarzo 2005 / Inédit en français

Question : Pourrais-tu dire quelque chose sur l'amour et la compassion ? Dans le Message, on parle beaucoup de l'amour et de la compassion. Quelle serait l'attitude pour arriver à cet état d'amour et de compassion et comment peut-on le transmettre à d'autres ?

Réponse : Il me semble que beaucoup de gens sentent la compassion. Cette compassion que l'on sent, part toujours d'une sorte d'empathie avec l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. C'est verbal, mais ce n'est pas profond, parce que la compassion est interne, je dois sentir l'autre de l'intérieur. Je peux avoir de la compassion si j'expérimente ce que l'autre expérimente, comme l'explique Bouddha, quand il transmet la compassion pour certains animaux. Nous ne sommes pas en train de parler de personnes, nous parlons de ce qui est plus lointain. A voir ses descriptions, comment il sent ces animaux de l'intérieur, c'est une chose spectaculaire, c'est fantastique comment il arrive à sentir cette empathie avec des choses si éloignées de nous comme un chien, un chat, un tigre. Bon, nous ne prétendons pas faire autant que ces descriptions, mais nous prétendons nous rapprocher de l'autre. Si nous nous sentons comme lui, si nous sentons quelque chose de chaleureux pour lui, une proximité avec lui, cela nous induit à résoudre ses problèmes. La compassion nous amène nécessairement à chercher les solutions aux problèmes de l'autre, exactement comme s'ils étaient mes propres problèmes. Alors, si je ne sens pas l'autre, il m'est difficile d'exercer ma compassion. Je peux sans doute avoir de bons souhaits, mais je n'arrive pas à le sentir de l'intérieur.

Parlons maintenant de l'amour...

C. Compilation des textes de Silo dans lesquels la compassion est implicite

Notes de la 2ème Réunion d'ensemble du Message Buenos Aires 2003 / Inédit en français

L'Action Valable est un processus de retro-alimentation qui modifie l'externe et l'interne. Elle modifie ce qui arrive à l'extérieur et modifie ta structuration interne. L'Action Valable a pour caractéristique de n'être pas liée aux résultats de cette action, mais le bénéfice pour soi-même est de la faire, de faire en direction évolutive. En faisant des Actions Valables, tu te convertis un facteur de changement.

L'Action Valable 1978 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

(...) p. 25 Quelle est la base de l'action valable ? La base de l'action valable n'est donnée ni par les idéologies, ni par les commandements religieux, ni par les croyances, ni par les règles sociales. Même si toutes ces choses sont très importantes, la base de l'action valable n'est donnée par aucune d'elles, mais bien par le registre interne de l'action. **Il y a une différence fondamentale entre la valorisation qui semble provenir de l'extérieur et la valorisation de l'action par le registre que l'être humain a de ce qu'il fait précisément.**

Et quel est le registre que procure l'action valable ? C'est le registre unitif qui s'accompagne d'une sensation de croissance intérieure et que l'on désire répéter car il a une saveur de continuité dans le temps.

(...) p.28 Nous avons décrit les registres de l'action valable. **Il existe un grand principe connu comme La Règle d'Or. Ce principe dit : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent. » Ce principe n'est pas nouveau, il est millénaire. Il a traversé le temps, les pays, les cultures...**

(...) p.33 **L'action que nous réalisons dans le monde n'est pas indifférente. Certaines actions ont un registre d'unité, d'autres donnent un registre de contradiction, de désintégration.**

(...) **Quant à nous, nous registrons comme unitif et valable d'apporter, au minimum, à celui qui est assis sur le trottoir (sans référence dans sa vie) les choses que nous connaissons, mais en parole et en faits simples. Si personne ne fait cela pour lui, nous, nous le ferons comme tant d'autres choses qui permettront de vaincre la douleur et la souffrance. En agissant ainsi, nous travaillerons aussi pour nous-mêmes.**

Le Sens de la vie 1980 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

(deuxième partie)

(...) p.67 L'être humain peut donc se trouver dans ces cinq états et à des degrés différents. Mais quel devrait être l'emplacement correct ? **Existe-t-il un emplacement correct** ou sommes-nous simplement en train de décrire des problèmes sans y apporter de solutions ? **Pouvons-nous dire quel est le bon emplacement face à ce problème ?**

Certains disent que la foi est quelque chose qui existe ou n'existe pas chez les individus, qu'elle surgit ou ne surgit pas. Mais observez cet état de conscience. Quelqu'un peut ne pas avoir du tout la foi mais peut aussi, sans foi ou sans expérience, obtenir cela ; il peut même comprendre intellectuellement qu'une telle chose peut être intéressante et que s'orienter dans cette voie peut valoir la peine. Eh bien, quand cela arrive, c'est que quelque chose se manifeste déjà dans cette direction.

Ceux qui parviennent à cette foi ou à cette expérience transcendante – même s'ils ne peuvent la définir en termes précis tout comme on ne peut définir l'amour – ceux-là reconnaîtront la nécessité d'orienter d'autres personnes vers ce sens ; cependant, ils n'essaieront jamais d'imposer leur paysage à ceux qui ne s'y reconnaissent pas...

(...) p.68 **Je n'impose pas ma certitude ni ma foi et je cohabite avec ceux qui ont des positions différentes à l'égard du sens. Mais je me sens obligé d'offrir, par solidarité, le message qui, selon moi, rend l'être humain heureux et libre...**

Le Volontaire 1980 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

p. 73 Logiquement, parce qu'il y a un circuit d'entrée et un autre de sortie ; si nous bloquons le circuit de sortie, il va y avoir des problèmes. Le fait est que la plupart des gens sont dans le "recevoir". Lorsque cette idéologie du "recevoir" se propage, ils ne peuvent pas s'expliquer pourquoi d'autres agissent simplement et sans recevoir. **Cela est extrêmement suspect du point de vue de l'idéologie de "consommation". En effet, pour quel motif quelqu'un agirait-il sans recevoir en contrepartie une rémunération ? Ce soupçon révèle en réalité une piètre connaissance de l'être humain : comprendre l'utilité en termes d'argent, sans savoir qu'il existe l'utilité vitale, l'utilité psychologique.**

(...) p.74 **A la différence des autres, ils peuvent faire quelque chose de beaucoup plus important : mettre une signification intérieure dans le monde.**

(...) Il projette volontairement dans le monde des contenus qui ne sont pas si clairs pour lui-même et qu'il essaie parfois de comprendre avec des mots comme *solidarité*, sans d'ailleurs bien saisir le sens profond d'un tel terme.

Intervention Publique Madrid 1981 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

p. 70 **Et alors, pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? Je répondrai en quelques mots. Nous le faisons comme un acte moral par excellence. Notre morale est fondée sur ce principe : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent. » Et si, en tant qu'individus, nous voulons le meilleur pour nous-mêmes, cet impératif moral exige de donner le meilleur aux autres. Qui sont les autres ? Les autres se sont les plus proches et là où parviennent mes possibilités réelles de donner et de modifier, là se trouve mon prochain. Et si mes possibilités de donner et de modifier parvenaient à tout le monde, le monde serait mon prochain. Mais si mes possibilités réelles n'arrivaient qu'à mon voisin, il serait disproportionné de me préoccuper du monde de façon déclamatoire. C'est la raison pour laquelle il y a une exigence minimum dans notre acte moral : éclaircir ou bien agir chacun dans son environnement immédiat. Ne pas le faire est contraire à cette morale et nous asphyxie dans un individualisme sans issue. Cette morale donne une direction précise à nos actions et définit clairement à qui elles s'adressent. Quand nous parlons de morale, c'est d'un acte libre dont nous parlons, qui peut être ou non réalisé, et nous disons que cet acte se situe au-delà de toute nécessité et de toute mécanicité. Voilà quel est notre acte libre, notre acte moral : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent. » Et aucune théorie, aucune excuse n'est au-dessus de cet acte libre et moral. Ce n'est pas notre morale qui est en crise ; ce sont d'autres morales qui sont en crise, pas la notre. Notre morale ne se rapporte pas à des choses, à des objets ou à des systèmes ; elle se rapporte à la direction des actes humains. Et toute critique, toute contribution que nous faisons ou apportons se rapporte à la direction des actes humains.**

Intervention publique Bombay 1981 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

(...) p. 98 Et que disons-nous aujourd'hui ici, en Inde, cœur palpitant du monde ? Depuis cette Inde dont le réservoir spirituel a été un enseignement et une réponse pour un monde à l'esprit malade, nous disons : « **Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent.** » Il n'y a pas d'acte humain supérieur à celui-ci ; il n'y a pas de morale plus élevée que celle-là. Et quand l'être humain comprend ceci et le met en pratique quotidiennement, à chaque heure du jour, il progresse et fait progresser les autres avec lui.

(...) p. 100 **De nombreuses personnes veulent se perfectionner ; beaucoup veulent dépasser leur confusion intérieure et leur maladie spirituelle et croient qu'elles peuvent le faire en fermant les yeux sur le monde dans lequel elles vivent. Et moi, je dis qu'elles ne pourront croître spirituellement que dans la mesure où elles commenceront par aider les autres à dépasser la douleur et la souffrance.**

A propos de l'humain Buenos Aires 1993 / PROPOS Silo - Editions Références 1999

... Etudions la deuxième question, c'est-à-dire le propre registre de l'humanité dans les autres.

p. 107 **Tant que je n'ai de l'autre, que la sensation de sa présence "naturelle", l'autre ne sera qu'une présence objectale, ou plus particulièrement animale. Tant que ma perception de l'horizon temporel de l'autre sera anesthésiée, l'autre n'aura de sens "pour moi" qu'en tant que "pour moi". La nature de l'autre sera un "pour moi". Mais en construisant l'autre dans un "pour moi", je me constitue et je m'aliène dans mon propre "pour soi". Je veux dire que si je suis "pour moi", je ferme mon horizon de transformation. Celui qui chosifie se chosifie lui-même et ferme ainsi son horizon.**

Tant que je n'expérimente pas l'autre en dehors du "pour moi", mon activité vitale n'humanisera pas le monde. Dans mon registre intérieur, l'autre devrait être une chaude sensation de futur ouvert qui ne se termine même pas dans le non-sens chosifiant de la mort.

(...) **Sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre comme un bel arc-en-ciel multicolore, qui s'éloigne d'autant plus que je veux arrêter son expression, l'attraper, l'arracher. Tu t'éloignes et je me sens réconforté si j'ai contribué à briser tes chaînes, à surpasser ta douleur et ta souffrance. Et si tu viens avec moi, c'est parce que dans un acte libre tu te constitues en tant qu'être humain, et non seulement parce que tu es né "humain". Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain, et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors, pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mises en marche car tu es, par essence, temps et liberté.**

Ainsi, j'aime chez l'être humain son humanisation croissante. Et dans ses moments de crise et de chosification, dans ses moments de déshumanisation, j'aime sa possibilité de réhabilitation future.

Conférence : Humaniser la terre Reykjavic 1989 / PROPOS SILO - Editions Références 1999

p. 174 Le premier livre, intitulé *Le regard intérieur*, traite du sens de la vie. **Le principal thème étudié est l'état de contradiction. Le thème principal étudié est l'état de contradiction et l'on éclaircit que le registre que l'on a de la contradiction dans la vie c'est la souffrance ; que le dépassement de la souffrance mentale est possible dans la mesure où l'on oriente sa vie vers des actions non contradictoires ; que ces actions non contradictoires sont celles qui dépassent le personnel et s'orientent positivement vers d'autres personnes.**

(...) p.178 En résumé, *Le paysage intérieur* traite du sens de la vie en référence à la lutte contre le nihilisme à l'intérieur de chaque être humain et dans la vie sociale, **exhortant pour que sa vie se convertisse en activité et militance au service de l'humanisation du monde. Comme on peut le comprendre, ce livre ne donne pas de solutions simplement personnelles puisque celles-ci n'existent pas dans un monde historique et social. Ceux qui pensent pouvoir résoudre leurs problèmes personnels par une sorte d'introspection ou de technique psychologique, commettent une grande erreur puisque c'est l'action vers le monde et vers les autres personnes – bien entendu l'action dotée de sens – qui permet de trouver les solutions.**

Conférence : Contributions à la pensée Buenos Aires 1990 / PROPOS SILO - Editions Références 1999

(Psychologie de l'image)

p. 200 Par conséquent, une future théorie de l'action devra comprendre comment celle-ci est rendue possible à partir de son expression la plus élémentaire, **comment l'activité de l'être humain n'est pas un simple reflet des conditions et comment cette action, en transformant le monde, transforme aussi celui qui la produit.** Les conclusions auxquelles on arrivera ne seront pas indifférentes, tout comme les directions que l'on prendra, non seulement du point de vue d'une éthique future, mais aussi dans la perspective des possibilités du progrès humain.

(Discussions Historiologiques)

(...) p. 206 Le fait que l'être humain ne possède pas une "nature" comme celle qu'ont les objets, le fait que son intention tende à dépasser les déterminations naturelles, montre son historicité radicale. **C'est l'être humain qui se constitue et se construit par son action-dans-le-monde, et dote ainsi de sens son parcours et l'absurdité de la nature non-intentionnelle. La finitude, en termes de temps et d'espace, est présente comme la première condition absurde, dépourvue de sens, que la nature impose à la vie humaine avec les registres évidents de la douleur et de la souffrance. C'est la lutte contre cet absurde, c'est le dépassement de la douleur et de la souffrance qui donnent du sens au long processus de l'Histoire.**

Conférence : Pensée et œuvre littéraire Santiago du Chili 1991 / PROPOS SILO - Editions Références 1999

p. 253 Ceux qui ont réduit l'humanité des autres ont inévitablement provoqué à nouveau douleur et souffrance, relançant au sein de la société l'ancienne lutte contre l'adversité de la nature. Mais, à présent, cette lutte s'exerce entre ceux qui veulent "naturaliser" les autres, la société et l'Histoire et d'autre part les opprimés qui ont besoin de s'humaniser en humanisant le monde. **C'est pour cela qu'humaniser, c'est sortir de "l'objétisation" pour affirmer l'intentionnalité de tout être humain et la primauté du futur sur la situation actuelle. C'est la représentation d'un futur possible et meilleur qui permet la modification du présent et rend possible toute révolution et tout changement.**

(...) **Cette lutte ne se situe pas entre des forces mécaniques, il ne s'agit pas d'un réflexe naturel mais d'une lutte entre des intentions humaines.**

(...) p. 254 Finalement, en ce qui concerne le sens des actes humains, nous ne croyons pas qu'ils soient une convulsion sans signification, une "passion inutile", une tentative qui se terminera dans la dissolution de l'absurde. **Nous pensons que l'action valable est celle qui aboutit chez les autres et en direction de leur liberté.** Nous ne croyons pas non plus que le destin de l'humanité soit fixé par des causes antérieures qui invalideraient tout effort possible.

Nous croyons plutôt qu'il est orienté par l'intention qui, en se faisant de plus en plus consciente chez les peuples, se fraie un passage vers une nation humaine universelle.

Conférence : Qu'entendons-nous aujourd'hui par humanisme universaliste ?

Buenos Aires 1994 / PROPOS SILO - Editions Références 1999

p. 364 D'autre part, nous ne sommes pas ici pour pontifier sur qui est ou n'est pas humaniste, mais pour donner notre opinion, dans des limites imparties. Cependant, si quelqu'un exigeait de nous une définition de l'attitude humaniste dans le moment actuel, nous lui répondrions en peu de mots : « *est humaniste celui qui lutte contre la discrimination et la violence en proposant des issues qui permettent à l'être humain de manifester sa liberté de choix.* »

Le regard intérieur 1972 / Le Message de Silo - Editions Références 2010

Chapitre XIX. Les états intérieurs

12. Si, sur l'esplanade, tu parviens à atteindre le jour, devant tes yeux surgira le Soleil radieux qui t'éclairera pour la première fois la réalité. **Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan.**

13. **Il te sera difficile de tomber de là, à moins que tu ne veuilles volontairement descendre vers des régions plus obscures pour porter la lumière aux ténèbres.**

Le paysage intérieur 1981 / Silo Humaniser la terre - Editions Références 1999

Chapitre VII. Douleur, souffrance et sens de la vie

6- **Tu n'accompliras pas ta mission si tu ne mets pas tes forces à vaincre la douleur et la souffrance chez ceux qui t'entourent. Et si tu obtiens qu'à leur tour, ils entreprennent la tâche d'humaniser le monde, tu ouvriras leur destin vers une vie nouvelle.**

Chapitre IX. Contradiction et unité

26- **Si tu veux grandir, tu aideras ceux qui t'entourent à grandir. Et ce que j'affirme, que tu sois ou non d'accord avec moi n'admet pas d'autre issue.**

Chapitre X. L'action valable

5- **Tout phénomène qui fait reculer la souffrance chez les autres est ressenti chez celui qui le produit comme acte valable, comme acte d'unité.**

Chapitre XV. Donner et recevoir

7- **Souviens-toi des meilleurs moments de ta vie et tu comprendras qu'ils ont toujours été en relation avec un don détaché. Cette seule réflexion devrait être suffisante pour changer la direction de ton existence... mais ce ne sera pas suffisant.**

9- **« Aimer la réalité que l'on construit » ce n'est pas placer la solution à ses propres problèmes comme clé du monde.**

10- **Terminons par ceci : veux-tu surpasser ta contradiction profonde ? Alors produis des actions valables. Si elles le sont, ce sera parce que tu donnes de l'aide à ceux qui t'entourent.**

Chapitre XVII. Le guide intérieur

11- **Il est donc important que tu portes l'attention aux meilleures qualités des autres personnes parce que tu impulseras vers le monde ce que tu auras fini de configurer en toi.**

Le Message de Silo - Editions Références 2010

Le Chemin

p. 86 **Si tu n'es pas indifférent à la douleur et la souffrance des autres, tu dois faire en sorte que coïncide ce que tu sens avec ce que tu penses et fais pour aider les autres.**

Livre de la Communauté (édition 2009) - Inédit en français

Annexe 2 : Lettre pour un monde sans violence

7- L'éducation dans la paix, la promotion de la non-violence et l'emphase sur la compassion comme une qualité innée doivent être la partie essentielle des programmes éducatifs à tous les niveaux.

Manuel des thèmes formatifs et pratiques pour les Messagers - Editions Références 2010

Séminaire sur la Règle d'Or et les actions transformatrices

p. 146 Ici nous pouvons observer comment les actions de l'autre nous ont changé et continuent d'agir en nous en transformant nos actions vers les autres. D'une certaine façon, nous pouvons observer comment l'Histoire, le grand accumulateur et transformateur des actions réalisées par ceux qui nous ont précédés, continuent aujourd'hui en nous. **Le fait de comprendre cela peut réveiller en nous une nouvelle compassion et une nouvelle tolérance.** Et comprendre aussi que "personne" n'est coupable du malheur actuel, si étendu, chaque personne assumera ou pas, en tant que responsabilité personnelle, le fait de contribuer à transformer les processus destructifs en forces qui favorisent la vie.

D. Autres auteurs siloïstes

La règle d'or et la compassion 2011 - Guillermo Sullings – Inédit en français

Voici la réponse à une consultation sur le thème de la compassion, en lien avec sa monographie : « Internalisation de la Morale » :

Nous pourrions dire que la compassion est en lien avec le registre que nous avons lorsque nous nous mettons à la place de l'autre ; c'est le pas nécessaire pour pouvoir appliquer le principe de traiter l'autre comme nous aimerions être traités. Le traitement de l'autre est une action envers l'autre, mais précédant l'action, il y a un état interne à partir duquel surgit cette action, et si cet état interne est la compassion, l'acte sera en accord avec la Règle d'Or.

Il ne s'agit pas seulement de traiter l'autre en pensant à comment nous aimerions être traité dans une situation similaire, parce que peut-être que les nécessités de l'autre dans des circonstances déterminées, sont différentes de celles que je suppose que j'aurais. L'exercice de se mettre à la place de l'autre est nécessaire, et cela, bien-sûr, n'est pas un simple exercice intellectuel ou d'imagination, mais c'est en percevant le registre de l'humain dans l'autre et à partir de là, essayer de sentir ce que l'autre ressent.

Nous pouvons citer à ce sujet ce qui est exposé dans la monographie « Internalisation de la Morale » sur la Règle d'Or.

« La Règle d'Or »

Le principe de « Traiter les autres comme l'on veut être traité » est sans doute la norme morale la plus élevée que l'être humain peut se proposer et ce n'est pas en vain que c'est la règle d'or proposée dans de nombreuses religions. Son énoncé ne devrait pas donner lieu à des doutes, cependant il ne manque jamais des amis des sophistications intellectuelles remettant en question l'énoncé avec l'argument que cela donnerait lieu à ce que chacun projette sur d'autres sa propre subjectivité de ce que veut dire se traiter bien. Un tel relativisme intellectuel n'est rien de plus que la conséquence d'une interprétation simplement formelle du principe, comme d'ailleurs bien souvent aussi peuvent être formels les essais pour l'appliquer.

Nous pourrions dire que ce principe contient à la fois la morale du pour soi et la morale du pour l'autre, les incluant dans un même acte par lequel on s'humanise soi-même en humanisant d'autres.

Parce que, lorsque quelqu'un se soumet - que ce soit par peur ou bien par auto-censure à la morale externe - et qu'ainsi son action extérieure finit par être apparemment bonne pour d'autres, une telle extériorisation de l'acte opprime l'auteur qui se chosifie et s'annule en tant qu'être en devenant le reflet de l'externe. Et il chosifie simultanément les autres, les déshumanisant en se relationnant avec eux comme des vrais gardiens de sa prison de morale externe.

De même, celui qui au nom de sa propre "liberté" maltraite d'autres pour s'auto-affirmer dans ses propres compulsions individuelles, ou bien qu'empêtré dans son individualisme égoïste, reste indifférent face à la maltraitance d'autres, alors il chosifie d'autres et les déshumanisant comme s'ils étaient de simples prothèses de sa volonté et en même temps, il se déshumanise lui-même en s'auto-affirmant dans sa nature darwinienne, et non pas dans son intentionnalité humaine.

Alors, il reste clair que l'application de ce principe requiert une inter-action constante entre le contact avec l'humain en soi-même et l'humain de l'autre. Je dois nécessairement être attentif à mon intérieur et je dois être attentif à l'autre. Cette attention permet une réactualisation

permanente dans la structure de la mémoire, de l'image de soi-même et de l'image de l'autre, images qui, bien sûr, ne sont pas neutres mais ont des charges émotionnelles.

Il est clair que "se mettre à la place de l'autre" n'est pas possible littéralement étant donné que je ne peux enregistrer ce que l'autre est en train de enregistrer mais ce que je peux, c'est capter par des indicateurs, parfois évidents, parfois subtils, dans la mesure où je suis attentif à l'autre et non pas absorbé par mes compulsions, tout en restant attentif à mon intérieur. De cette manière, je me représente à la place de l'autre et ainsi je peux connecter avec une sensibilité qui, bien qu'elle soit personnelle (c'est pour cela que je peux la sentir) je peux ainsi la reconnaître aussi dans l'autre et cette coïncidence me met en syntonie avec l'humain de l'un et de l'autre. C'est cette syntonie avec l'humain de l'un et de l'autre qui me permet de trouver pour chaque situation particulière, la manière d'agir en accord avec le principe. C'est cette syntonie qui me permet de traiter l'autre comme je veux être traité et non pas un manuel d'instructions. Et cette syntonie m'humanise moi-même en humanisant l'autre, parce que tout se produit à l'intérieur de moi-même, bien que les conséquences soient à l'extérieur au travers des actions ou des gestes.

On pourrait argumenter que si ce registre que j'ai de l'humanité de l'autre s'intègre à mes représentations et que c'est une ré-élaboration interne dans la mémoire, avec les nouvelles données sensorielles qui l'actualisent, elle n'en est pas moins une vision illusoire de la réalité. En tout cas, tout aussi illusoire que d'autres, d'après une conception solipsiste. Mais la clé se trouve dans cette intentionnalité que je dois avoir pour observer mon intérieur, parce que je cherche des registres de cohérence et d'unité, qui me permet d'aller progressivement me situer dans d'autres espaces internes à partir desquels mon observation de l'autre devient plus subtile et sensible. Et cette recherche de cohérence interne est compatible uniquement avec le regard humanisant sur l'autre et le traitement correspondant. Ce qui veut dire que l'on élève peu à peu le niveau dans la manière d'être en relation avec le monde, et je vais en me rapprochant d'une expérience plus structurelle de ce qu'est l'intérieur et de ce qu'est l'extérieur. Une conception plus phénoménologique, si l'on veut.

Certainement que si l'on tentait l'exercice de "se mettre à la place de l'autre", d'essayer de sentir ce qu'il ressent, non à partir de la double attention (interne et externe) mais d'un enfermement dans ses propres représentations internes, on pourrait aboutir à des conduites assez maladroites. Il en est de même avec le cas de ces obsessifs qui croient voir dans les autres des significations qu'ils projettent depuis leur intérieur. C'est pour cela qu'il est important que le vrai moteur de tout cela soit la recherche de cette cohérence interne, de cette unité, qui se construit dans la dynamique de relation avec le monde.

Le point est comment peut-on mettre en marche cette intention au travers d'une proposition morale. Car il est bien probable que quelqu'un cherchant son unité intérieure, de façon impliquée, parviendrait à se syntoniser avec la Règle d'Or, quand bien même il ne l'aurait jamais entendue. Mais il arrive aussi, que nombreux ceux qui l'ayant entendue, même s'il la considère appropriée, ne l'internalisent pas suffisamment jusqu'à ressentir la nécessité interne de l'appliquer, en tant qu'acte d'unité.

Il est évident que dans certaines religions on a confondu le concept de la compassion avec celui de l'"apitoiement interne" que nous produit parfois la douleur de l'autre, en liant ce registre avec les actes de charité.

D'une part, il s'agit d'une simplification du concept en reliant la compassion uniquement avec les états de souffrance manifeste de l'autre. Il est évident que la compassion inclue de se mettre à la place de l'autre en lien avec ses états, mais pas seulement. Souvent, on peut sentir de la compassion en se mettant à la place de l'autre dans des thèmes plus quotidiens, ce qui nous mène à une pleine réconciliation et jusqu'à un registre ludique dans l'observation du comportement humain. En me mettant à la place de l'autre, je peux comprendre à partir d'où agissent l'obstiné, le capricieux, le jaloux, l'envieux, l'égoïste, le peureux, le compétitif etc. et alors je ne ressens plus leurs actions comme étant "contre moi" mais à partir d'où il

agit : de ses peurs, de ses insécurités, à partir de sa biographie etc., et alors je registre l'humain et tout est plus porteur. Alors nous ne parlons pas seulement de grands malheurs mais de situations plus quotidiennes dans lequel je peux avoir le registre de la compassion.

De même, cette conception de la compassion, quelque peu "galvaudées" par certaines religions, est habituellement confondue avec un état beaucoup plus faible (face à la force interne que le sentiment de compassion implique). Cette faiblesse a davantage à voir avec une identification à la douleur de l'autre, comme une sorte de contamination, où le contaminé est envahi par la peur qu'il pourrait lui arriver ce qu'il arrive à l'autre, et à partir de là, ou bien il regarde ailleurs, ou bien il cherche la "rédemption" dans un geste d'aide vers l'autre. Mais ce geste d'aide a davantage avoir avec "ajouter des crédits" pour sa propre indulgence face à la peur d'être comme l'autre qu'avec la véritable compassion. Il est probable que Nietzsche se référerait à cette fausse compassion dans la citation que nous mentionnons dans la Monographie :

« Pour sa part, Nietzsche confronte et repose avec profondeur et audace les conceptions enracinées du bien et du mal. Dans sa « Généalogie de la Morale » il s'occupe de démonter la morale judéo-chrétienne, croyant trouver en elle un tréfonds de ressentiment, bassesse, médiocrité, impuissance et soumission, déguisés en vertus apparentes, telles que l'humilité, la compassion et la bonté. Nietzsche trouve dans cette morale, pour lui culpabilisante et pusillanime, une sorte de maladie sociale qui empêche l'être humain de réussir sa pleine magnificence et de développer son véritable potentiel, en même temps qu'il revendique les vraies valeurs morales élevées, d'une sorte de "noblesse" d'êtres vitaux et supérieurs. »

Cependant, si cette vision de Nietzsche aide à comprendre le tréfonds de la fausse compassion, elle porte aussi le risque de disqualifier toute compassion nous amenant à la déconnexion émotionnelle (pour bloquer l'identification) et croire que nous avons dépassé de telles bassesses en étant insensibles à la douleur d'autrui, pouvant aller jusqu'à produire de la douleur et de la souffrance chez les autres de manière inhumaine, tout en croyant que c'est un mérite.

La vraie compassion n'est ni faible ni pusillanime, elle implique de la force interne et un centre de gravité interne inexpugnable ; mais une telle puissance n'est possible qu'en communion avec la sagesse et la bonté, et cela implique de pouvoir se mettre à la place de l'autre et d'agir en conséquence en accord avec la Règle d'Or.

Brève note sur notre amour et notre compassion 2008 Fernando Garcia – Inédit en français

Cette note sert à donner un contexte rapide à deux termes si malmenés par diverses interprétations différentes de la nôtre.

A un certain moment¹, Silo définit brièvement l'amour comme "une direction vers l'autre" et la compassion comme "se mettre à la place de l'autre".

L'amour, "direction vers l'autre" signifie que l'on établit la relation avec l'autre en termes de "donner" comme étant le primaire, où ce qui importe c'est l'autre. Le fait de contribuer au bonheur et à la liberté de l'autre agit comme référence principale de cet amour. Le "don" désintéressé est propre à l'action valable, telle qu'elle est définie dans nos matériels bibliographiques. Voir « Humaniser la terre », causeries des Canaries², etc... en tout cas, quelque soit la définition que l'on utilise, on n'admet pas comprendre l'amour hors du contexte donné par les Principes de l'Action Valable. Dans « A propos de l'humain »³ ceci est clairement exprimé en termes très clairs.

« Sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre comme un bel arc-en-ciel multicolore, qui s'éloigne d'autant plus que je veux arrêter son expression, l'attraper, l'arracher. Tu t'éloignes et je me sens réconforté si j'ai contribué à briser tes chaînes, à surpasser ta douleur et ta souffrance. Et si tu viens avec moi, c'est parce que dans un acte

libre tu te constitues en tant qu'être humain, et non seulement parce que tu es né "humain". Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain, et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors, pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mises en marche car tu es, par essence, temps et liberté. »

Cela n'empêche pas que celui qui aime tire "bénéfice" des registres unitifs qu'un tel acte produit, mais cela n'empêche rien à la validité de l'acte dont le primordial est mis dans le "donner", sans le calcul de la rétribution.

Celui qui "aime" l'autre avec comme priorité son propre bénéfice, celui de la rétribution, d'une certaine manière voudra contrôler la subjectivité de l'autre et ainsi le chosifier.

Au-delà de la réussite ou de l'erreur dans l'expression de l'amour ou de la correspondance avec son destinataire, l'acte d'aimer – tel que nous l'entendons – nous met dans une condition psychologique d'ouverture au-delà du propre moi et de communication positive avec les autres. S'agissant d'un acte défini dans ces termes, il serait trompeur et inutile d'essayer de "réglementer" ou de "légiférer" sur des actions spécifiques vues par un autre qui ne soit pas celui qui les réalise. C'est la même chose que ce qui arrive avec les actions valables qui sont telles par les registres qui les accompagnent et non par réponses codifiées d'avance par quelqu'un qui n'est pas celui qui les réalise.

De même qu'avec l'éthique de l'action valable, l'amour admet aussi un perfectionnement sur la base de l'expérience et la réflexion sur l'expérience. Ainsi l'amour peut atteindre une plus grande amplitude que celle d'une seule personne comme destinataire. Même si cela ne s'obtient pas complètement, la direction mentale qu'elle suppose est, en elle-même, positive.

Par rapport à la compassion, "se mettre à la place de l'autre" implique également une ouverture qui va au-delà du propre moi et une communication positive avec les autres. Il s'agit d'un acte semblable, bien que non identique à ce que vulgairement on connaît comme empathie⁴, dans le sens de sentir l'autre à l'intérieur, d'expérimenter ce que l'autre expérimente. C'est comme un acte de se représenter dans sa propre conscience, la condition dans laquelle, selon le cas, se trouve, s'est trouvé, se trouvera ou se trouverait l'autre. Bien que cette représentation ou "résonance" soit interprétative, et par conséquent subjective, cela n'enlève pas que l'acte lui-même sorte, en effet, de son propre isolement et individualisme égoïste. En tout cas, cette perception subjective de l'autre pourra aller en se perfectionnant tout comme les actions qui en découlent. Tout comme l'amour, la compassion est un acte de caractère "centrifuge" et non "centripète".

Dans la citation « A propos de l'humain » nous trouvons aussi des références à cette mise à la place de l'autre. Silo dit : « *sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre...* » et « *je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain* ».

C'est une façon de doter de sens positif la représentation de l'autre dans sa propre conscience et certainement que ce type de représentation de l'autre orientera la conduite dans un sens positif.

Silo dit dans l'une de ses causeries⁵ : « *l'idée de compassion existe comme tréfonds de tout cela. De cette action qui ne finit pas en soi-même mais qui parvient à l'autre. Il m'a semblé voir qu'on ne considérerait pas la souffrance que l'on peut avoir soi-même mais la préoccupation est mise dans la souffrance que l'autre peut avoir.* »

« *Ce n'est pas la connaissance qui peut permettre à l'homme de dépasser sa propre souffrance. Il peut y avoir une pensée juste et une intention juste mais l'action juste peut manquer. Il n'y a pas d'action juste si elle n'est pas inspirée par la compassion. Cette attitude humaine de base de compassion, que l'acte humain aille vers l'autre, est la base de toute croissance individuelle et sociale.* »

« *Mais le chemin juste doit être parcouru dans l'immédiat : dans la compassion, dans l'aide à dépasser la douleur.* »

Ainsi, bien que différents, l'amour et la compassion sont des actes qui s'imbriquent mutuellement. On peut argumenter que dans certains cas il est évident que l'acte d'amour ne peut se donner s'il n'est pas accompagné de la compassion. Sans aucun doute, la compassion implique une prédisposition, exprimée en action ou non, de "donner", d'aider l'autre. Silo dit : « *Si nous nous sentons comme lui, sentons une chaleureuse sensation pour lui, une proximité avec lui qui nous incite à solutionner ses problèmes. La compassion mène nécessairement à chercher des issues aux problèmes de l'autre exactement comme s'ils étaient les miens.* »⁶

Et sur le "pour quoi" de ces deux actes d'amour et de compassion, Silo nous dit⁷ :

« *Quelle est la condition nécessaire pour que nous donnions ce message ?*

Aimer l'être humain. Celui qui parmi nous ne ressent pas d'amour, ou tout au moins, n'aime pas l'être humain, ne doit pas affronter ces travaux. Il peut s'aimer beaucoup lui-même, il peut aimer beaucoup ses problèmes, c'est paradoxal d'aimer ses propres problèmes. Peut-être est-il très préoccupé par manger ceci qui sera mieux que cela, respirer cet air ou un autre, rester en ville ou partir à la campagne, prendre tel objet ou tel autre, n'est-ce pas ? Peut-être est-il très préoccupé de manière centripète mais bien-sûr cela n'est pas le sens de notre message.

« *Cela ne semble pas être une bonne condition pour les autres, ma préoccupation continuelle pour ma digestion ou bien l'air que je respire. Oui ! Ce sont des choses nécessaires pour la vie. Mais nous sommes entrain de parler d'une condition qui place les autres comme une forte primauté. La condition de base d'aimer les autres est importante. Ce ne sont pas des activités pour les égoïstes. Ce ne sont pas des activités pour des personnes qui interprètent le monde à leur service. Ce ne sont pas des activités qui répondent aux schémas qui existent aujourd'hui mais qui ont agi sur nous, sans que l'on s'en rende compte.*

Et cette condition de départ ne pourra pas rester isolée en nous comme un thème individuel mais ses conséquences se traduiront aussi dans ce que nous en ferons.

Pour tout cela, si ta mission consiste à humaniser la terre, fortifie tes mains de noble laboureur. »⁸

Notes

¹ Notes de la causerie Contexte sur les Métiers et les Disciplines (1974)

² L'Action Valable (Las Palmas des Grandes Canaries, Espagne 29/9/78) causerie pour un groupe d'études – Silo Œuvres Complètes Volume 1

³ A propos de l'humain (Tortuguitas, Buenos-Aires, Argentine, 1/5/83) causerie pour un groupe d'études – Silo Œuvres Complètes Volume 1

⁴ Empathie : identification mentale et affective d'un sujet avec l'état d'âme de l'autre.

⁵ La collectivité agricole de Sri Lanka – (Colombo, Sri Lanka 20/10/83) Echanges avec la Sanga bouddhiste à Sarvodaya – Silo Œuvres Complètes Volume 1

⁶ Causerie de Silo avec les Messagers – Bomarzo 3/9/05

⁷ Séminaires en Espagne (Madrid, 3/11/1980)

⁸ Humaniser la Terre. Le Paysage Intérieur. XI Projection du Paysage Intérieur, Silo – Œuvres Complètes Volume 1.

L'être humain aux portes du nouveau millénaire. L'humanisme Bouddhiste et le Nouvel Humanisme 1998 Milan Salvator Puledda, Un Humaniste Contemporain

Version française disponible sur le site du Parc de la Belle Idée

p. 171 C'est ce thème que je vais traiter dans mon exposé. J'illustrerai aussi les remèdes que le Nouvel Humanisme propose pour affronter cette crise globale et, toujours dans ce même

cadre, je présenterai quelques aspects qui rapprochent notre doctrine du bouddhisme. Je me réfère à l'idée de compassion envers la souffrance de tous les êtres, et à notre acte moral qui se synthétise dans la phrase : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent. »

(...) Surpasser la violence signifie extirper la racine du désir. Comme nous le savons déjà, c'est un chemin long et ardu qui commence par purifier et élever les désirs ; répudier toute forme de violence, **s'efforcer d'aller vers les autres, s'occuper des autres, aider d'autres à dépasser leur douleur et leur souffrance. N'est-ce pas cela que le bouddhisme appelle la compassion pour la souffrance de tous les êtres ?**

(...) p. 176 **Sur ce chemin, un principe moral aussi vieux que la civilisation de l'homme nous guide : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent ». En se basant sur ce principe, nous essayons de mener de l'avant nos activités, parfois avec des erreurs et parfois en avançant, mais conscients qu'en nous dédiant aux autres et en allant au-delà de notre égoïsme, nous pourrions guérir notre souffrance.**

Notes informelles Causerie de Karen Rohn New York 2003 – Inédit en français

Le sentiment du Message est celui de Donner

Ce qui nous guide est la cérémonie de la Reconnaissance.

La compassion met en mouvement un nouveau processus humain...

Présentation du Message de Silo 2008 Eduardo Gozalo – Inédit en français

(...) et cette expérience nous aide aussi nous-mêmes, elle nous aide à grandir en tant qu'être humain, à ouvrir le cœur pour que s'exprime la bonté, pour que s'exprime l'amour, **pour que s'exprime la compassion.**

Conférence publique sur Le Message de Silo 2009 Marcos Pampillon – Inédit en français

(...) en effet, l'intérêt ou même l'inconnu vis-à-vis de la direction de notre existence a été un thème de réflexion et de préoccupation dans l'histoire de l'humanité. Recherché par la philosophie, la mystique, l'homme commun, la science et allégorisé sous diverses formes par l'art de tous les peuples, **ce sens qui dote notre vie de cohérence, qui peut s'expérimenter comme amour et compassion dans la relation avec les autres, qui peut s'expérimenter aussi dans le dépassement de la souffrance en soi-même et dans les autres, ce sens qui est toujours lié à la "vivance" d'un futur ouvert, essentiel, au-delà des sens provisoires, est la pierre angulaire pour construire des relations et des sociétés solidaires et non-violentes. C'est la matière première pour cimenter une direction mentale, aussi bien individuelle que sociale, capable de se convertir en style de vie... un style de vie dont l'éthique existentielle, dont la valeur centrale soit l'acte de traiter les autres comme je veux être traité... cette Règle d'Or aussi ancienne qu'universelle... est toujours valable.**

Le Bouddhisme au Cambodge – Extrait de la monographie de Marcos Pampillon

Version espagnole disponible sur le site du Parc de la Belle Idée

Chanter les soutras oriente le mental vers l'illumination et l'éloigne de la tromperie et de la souffrance qui l'accompagnent.

1. Par le pouvoir de la vérité. Les soutras sont des expressions du mental illuminé, récités par le Bouddha. Réciter les soutras incline le mental vers la vérité illuminée.
2. Par le pouvoir de l'amour. **Les soutras sont des enseignements du Bouddha de la compassion et inclinent le mental vers la compassion et l'amour.**
3. Par le pouvoir de la vertu. Les soutras sont les expressions d'un être noble et inclinent le mental vers la vertu accompagnée de bien-être et de bonheur.

4. Par le pouvoir du son. Le pouvoir du son fixe divers niveaux de vibrations qui ont la puissante capacité de guérir dans différents de niveaux, tant physiques que mentaux.

L'entrée dans le profond du Bouddha – Extrait de la monographie de Hugo Novotny

Version française disponible sur le site du Parc de la Belle Idée

p. 4 Selon la légende, une fois atteinte l'illumination complète, le mental du Bouddha Gotama fut à nouveau assailli par Mara qui tenta de le retenir en état d'extase et de lui induire le doute à propos de la possibilité que d'autres puissent comprendre l'Enseignement. **Mais Bouddha se superposa de nouveau à son influence et, mû par une profonde compassion envers tous les êtres, finit par se convertir en Maître et par dispenser l'Enseignement.**

(Synthèse)... De même, lors du contact avec le Profond, le Nirvana, les références aux structures de conscience inspirée qui l'accompagnent sont claires (et spécialement dans l'expérience de Reconnaissance). Historiquement, la projection ultérieure de ce contact – **projection qui est mue par la compassion envers tous les êtres pour les ramener en direction du Profond** a conduit à transformer l'Enseignement du Bouddha en religion universelle.

E. Dictionnaire du Nouvel Humanisme : termes en relation

NdT : Dictionnaire du Nouvel Humanisme - Inédit en français

CHARITE

(du latin caritas) Pour certains courants philosophiques et religieux, c'est synonyme de "compassion". Qualité morale qui pratique l'amour actif dirigé vers tous les êtres nécessiteux, avant tout les êtres humains. Comprend le fait de sentir la douleur de l'autre comme la sienne et l'intention d'apporter l'aide et la coopération correspondantes. Fait partie du fondement éthique de toutes les religions universelles.

Diverses activités de l'humanitarisme (μ) sont aussi mues par des sentiments de charité.

HUMANITARISME

Activité pratique par laquelle on essaie de solutionner des problèmes ponctuels d'individus ou d'ensembles humains. L'humanitarisme ne prétend pas modifier les structures du pouvoir, mais bien souvent, il a mené à la formation de styles de vie très valables du point de vue de l'engagement avec les nécessités immédiates de l'être humain. Toutes les actions de solidarité sont, à divers degrés, des cas d'humanitarisme (μ Altruisme et Philanthropie).

ALTRUISME

(du français altruisme) Soins et complaisance pour le bien d'autrui, même en dépit du sien, et pour des raisons purement humaines. Il s'agit du service au bien-être des autres, de la disposition au sacrifice des intérêts personnels pour le bénéfice des autres.

Ce mot fut introduit dans le langage scientifique et philosophique par Comte, l'utilisant pour constituer la doctrine morale du positivisme. Dans l'expérience de l'altruisme, Comte a vu, de plus, un critère d'expérience capable de s'opposer à l'égoïsme quotidien et aussi à l'égoïsme comme facteur de progrès, défendu par le libéralisme. L'altruisme, de même que la solidarité et la réciprocité sont propres de l'éthique humaniste parce que ces attitudes contribuent au progrès du genre humain, à la solution favorable et juste des conflits interpersonnels et sociaux.

PHILANTROPIE

A son origine, amour pour le genre humain. Dans la pratique, déjà au XVII^{ème} siècle, diverses associations de philanthropes commencèrent à surgir. Les sociétés philanthropiques se développèrent en essayant de pallier aux situations de misère très ponctuelles et par la suite, progressivement, prirent un caractère de solidarité parfois international. Actuellement de nombreuses organisations humanitaires reconnaissent la philanthropie comme l'attitude personnelle primaire qui rassemble leurs membres.

HUMANITE

(du latin humanitas : genre humain) Sensibilité, compassion pour les malheurs de nos semblables...

AMOUR

(du latin amorem) Affection qui pousse à chercher un bien véritable ou imaginaire et désirer sa possession. Le mot amour a des significations très diverses, mais elle représente une inclination vers quelqu'un ou quelque chose. On considère comme une sorte d'amour le soin avec lequel on travaille une œuvre en se délectant. Par ailleurs, on désigne ainsi la passion entre les sexes et la relation avec la personne aimée.

(...) Les humanistes considèrent l'amour comme étant une force psychologique fondamentale qui assure l'aide mutuelle et la solidarité entre les êtres humains, par-dessus les frontières établies entre les groupes sociaux et les états.

SOLIDARITE

(du latin solidus : solide) Compréhension de la communauté de sentiments, d'intérêts et idéaux ou objectifs communs et les actions correspondantes... Actuellement, elle se manifeste chaque fois plus comme un impératif moral pour l'aide et l'appui collectif aux victimes de cataclysmes naturels et sociaux, et les victimes de tout type d'injustices et de violences. Telle est l'interprétation de la solidarité dans la conscience humaniste contemporaine qui ne sépare pas les uns des autres mais qui tend plutôt à unir tous les êtres humains, motivant chez eux des actions solidaires.

REGLE D'OR

Principe moral, très répandu parmi divers peuples, révélateur de l'attitude humaniste.

Nous donnons à la suite quelques exemples : Rabin Hiller « *Ce que tu ne veux pas pour toi, ne le fais pas à ton prochain.* » Platon : « *Qu'il me soit donné de faire aux autres ce que j'aimerais qu'on me fit.* » Confucius : « *Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse.* » Maxime jaïniste : « *L'homme doit s'efforcer de traiter toutes les créatures comme il aimerait qu'on le traitasse.* » Dans le christianisme : « *Tout ce que tu aimerais que les hommes fassent pour toi, fait le aussi pour eux.* » Parmi les Sikhs : « *Traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent.* » L'existence de la Règle d'Or fut confirmée par Hérodote dans divers peuples de l'Antiquité. Pour le Nouvel Humanisme, la Règle d'Or constitue la base éthique de toute action personnelle et sociale.

Compilation actualisée le 25 juin 2011
Andrès K.
andreskoryzma@gmail.com